2 VILLES - (DANS LE MONDE) - ONT CÉLÉBRÉ - EN CETTE ANNÉE 1957 - leur 250ème ANNIVERSAIRE

LA VERRERIE DE PORTIEUX (Vosges)
LENINGRAD (U. R. S. S.)

— Alors, raconte... LENINGRAD... c'est une grande ville moderne, avec des gratte-ciels, des voitures, des autobus, le métro ?

— Je pensais comme toi, mais pas du tout : Leningrad a eu 250 ans, cette année comme la Verrerie : le Tzar Pierre-le-Grand avait embauché les meilleurs architectes de l'époque : les rues sont larges comme la place de Charmes et bordées de palais à colonnes, peints de couleur pastel : bleu, rose, vert, jaune, saumon, je te montrerai les photos en couleur.

— Ils ne sont pas en ruines, ces palais ?

— Non, car on les restaure, on les ravaude, les repeint. Il y a beaucoup d'échafaudages...

— Ça fait du boulot pour les maçons...

— Oui mais ce sont presque toujours des femmes qui font ce travail-là.

— Et le métro... dis, le métro ?

— Il est très profond, environ 80 mètres sous terre, parce que Leningrad est bâtie sur des îles, comme Venise, mais aussi pas de gondoles, sur la Neva (fleuve qui traverse la ville entre les îles), circulent d'immenses trains de bois flotté, tiré par des remorqueurs... Les gens se promènent sur les bords de la Neva pour la voir couler ou admirer la forteresse Pierre et Paul sur l'autre rive.

— Il y a beaucoup de monde qui se promène ?

— Oui, beaucoup : sur la perspective Niewski, la plus grande et la plus belle avenue, il y a foule du matin au soir. Heureusement les trottoirs sont très larges. Les gens travaillent souvent, en effet, en équipes.

— Il y a des magasins sur cette avenue ?

— Oui, et de grands magasins, qui sont ouverts très tard, jusqu'à 10 h. du soir et même minuit, même le dimanche.

— Et que vend-t-on dans ces magasins ?

— Il s'y trouve surtout des clients. Sur les comptoirs, des choses parfois bien laides : mais on les achète quand même car il n'y a rien d'autre.

— Mais, alors, les russes sont très pauvres ?

— Non, ils sont seulement moins riches que nous : c'est un peu comme pendant la guerre, il faut faire souvent la queue : surtout pour s'habiller, se sont les chaussures qui battent les records. Mais tout cela s'améliore beaucoup depuis quelque temps.

— Ils sont vraiment si mal habillés que cela ?

— Non, mais pauvrement, et sans élégance.

— Et leurs maisons ?

— Derrière les façades des palais du temps de Pierre-le-Grand, ce n'est pas très brillant, les cours sont souvent sales, les appartements très petits et n'ont pas l'eau courante.

Nous avons demandé cet interview à l'un de nous qui a participé, au cours de cet été à un Camp-Voyage organisé par un groupe de jeunes chrétiens de Notre-Dame de Paris.

— Tu en as vu ?

— Oui.... Nous avons passé une soirée à cinq, dans une famille russe que nous avions rencontrée par hasard dans la cour de leur immeuble ; c'est un très bon souvenir pour nous : leur grand fils nous a offert un beau volume et nous, nous leur avons donné un foulard parisien, des cigarettes françaises, une photo de mes enfants : la dame en était très heureuse.

— Tu avais appris à parler russe ?

— Un peu, mais le monsieur savait l'anglais et nous aussi ; d'ailleurs beaucoup de russes parlent l'anglais ou le français. Mais quand ils ne savent aucune langue étrangère, ils vous arrêtent dans la rue ou dans les nombreux jardins publics, bien fleuris, pour bavarder avec les « touristes ». Avec beaucoup de gestes et quelques mots de russe, on arrivait à discuter.

— Ils vous arrêtaient dans la rue aussi pour causer ?

— Oui.... n'importe où, partout, et devant notre hôtel, il y en avait toujours des dizaines qui nous attendaient et nous entouraient, l'un servant d'interprète pour les autres.

— Qu'est-ce qu'ils vous demandaient ?

— D'où on venait, ce qu'on faisait comme métier, combien on gagnait, comment on était logé, ce que coûtait un complet, des chaussures, une auto, combien chacun de nous avait d'enfants, si on venait du Festival de Moscou, si on était communiste.

— Et qu'est-ce que tu répondais ?

— La vérité, tiens ! que nous étions un groupe de catholiques, en visite de découverte de l'U.R.S.S.

— Ça devait les étonner ?

— Souvent... mais jamais une critique. D'ailleurs, il y a des églises à Leningrad (églises orthodoxes détachées de Rome depuis le 10e siècle) et beaucoup de monde aux offices religieux : Nous y sommes allés plusieurs fois. Nous avons vu, notamment plusieurs baptêmes et même un enterrement. Tout le monde priait avec une grande ferveur.

— C'était des jeunes ou des vieux ?

— Surtout des femmes, de tous âges, moins d'hommes, ce n'est pas très bien vu .. Il faut un certain courage.

Les églises sont toutes dorées à l'intérieur et il y a beaucoup d'icones (peintures ou sculptures) dont quelques-unes sont de vrais chefs-d'œuvre d'art.

— Et le métro... tu ne m'en a rien dit ?

— Il est entièrement recouvert de marbre : mais ça fait un peu trop froid et solennel : juste le contraire de la population russe qui est accueillante, sympathique, curieuse, et si heureuse de voir des étrangers

— Tu me donnes envie d'y aller... C'est cher ?

— Pas tellement si on sait s'organiser. Je t'expliquerai.

— Tu me raconteras aussi Moscou et la Pologne ?

— Bien sûr... dans un prochain numéro de « CLARTÉS ».